

Ciné-Bulles

Cinéphiles sur Internet : Cinéma numérique et Internet

Philippe Mather

Volume 19, numéro 2, hiver 2001

URI : id.erudit.org/iderudit/931ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mather, P. (2001). Cinéphiles sur Internet : Cinéma numérique et Internet. *Ciné-Bulles*, 19 (2), 44-48.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2001

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Cinéma numérique et Internet

PAR PHILIPPE MATHER

Le cinéma a toujours été lié à son support technologique, il représente le médium par excellence de la révolution industrielle. Et il évolue avec la technologie qui lui a donné naissance, ayant comme point de départ le mécanisme de la machine à coudre des frères Lumière pour se diriger vers le procédé THX de Lucasfilm, en passant par la piste optique et l'anamorphose... Quoi de plus naturel en apparence, en ce début de troisième millénaire, que le mariage d'un cinéma numérique

avec Internet? Le septième art pourrait donc évoluer vers un mode de production et de diffusion numériques grâce aux caméras DV (digital video) et à la toile Internet.

Certes, si l'on examine le site web du récent Festival international du nouveau cinéma et des nouveaux médias de Montréal, la présence du cinéma numérique est frappante (<http://www.fcmm.com/>). De nombreux cinéastes participant au festival ont commencé à adopter les nouvelles caméras numériques, notamment Lars von Trier pour son **Dancer in the Dark**. Le site du FCMM

comprend également une douzaine de films éclair d'une durée d'une minute que l'on peut visionner sur Internet, grâce à des logiciels gratuits tels que Real Player, Quick Time et le Media Player de MS Windows. Il est amusant de constater que cette naissance du cinéma sur Internet ressemble à celle du cinéma des frères Lumière dans la mesure où il s'agissait également à la fin du XIX^e siècle de films d'une durée maximale d'une minute. Avant l'invention imminente de la boucle (Latham loop), le mécanisme du cinématographe interdisait l'utilisation de grosses bobines. Aujourd'hui, malgré les efforts des compagnies de télé-



Figure 1



Figure 2

communication dans l'installation de la fibre optique et des créateurs de logiciels dans le perfectionnement des algorithmes de compression des données, il nous manque une *boucle* nous permettant de visionner des films d'une certaine durée sans souffrir de l'effet stroboscope et d'une résolution d'image médiocre.

De plus, il existe toujours un certain décalage entre la production d'images numériques et leur diffusion sur Internet, que l'on peut attribuer en partie au lent processus d'acclimatation culturelle pour assimiler cette nouvelle technologie. Cette transition dans notre mode de per-

ception, qui accompagne l'apparition de tout nouveau médium, s'effectue souvent de manière prudente. Le nouveau venu doit s'adapter au médium établi, il doit être compatible, avant de pouvoir imposer une nouvelle façon de voir les choses. C'est pourquoi les premières photographies imitaient la peinture, les premiers films imitaient le théâtre, les premiers films sonores imitaient la radio, et les premiers films numériques imitent aujourd'hui le cinéma sur pellicule.

L'exemple de Dogme 95, le manifeste du groupe de Lars von Trier, est caractéristique de ce processus. Le

cinéaste danois lance le bal en publiant un manifeste qui se veut *révolutionnaire*, par l'adoption de petites caméras numériques légères qui rend le processus du tournage économique et *naturel*. Non seulement ce manifeste rappelle Cassavetes, le cinéma direct, la Nouvelle Vague, voire le néoréalisme italien, mais les films de Dogme 95 sont modifiés afin d'imiter le médium dominant. Ils sont d'abord traités à l'aide de logiciels qui gommant certains *défauts* techniques caractérisant le numérique et la vidéo en général, avant d'être transférés sur pellicule 35 mm pour l'exploitation en salle! Il y a donc une limitation

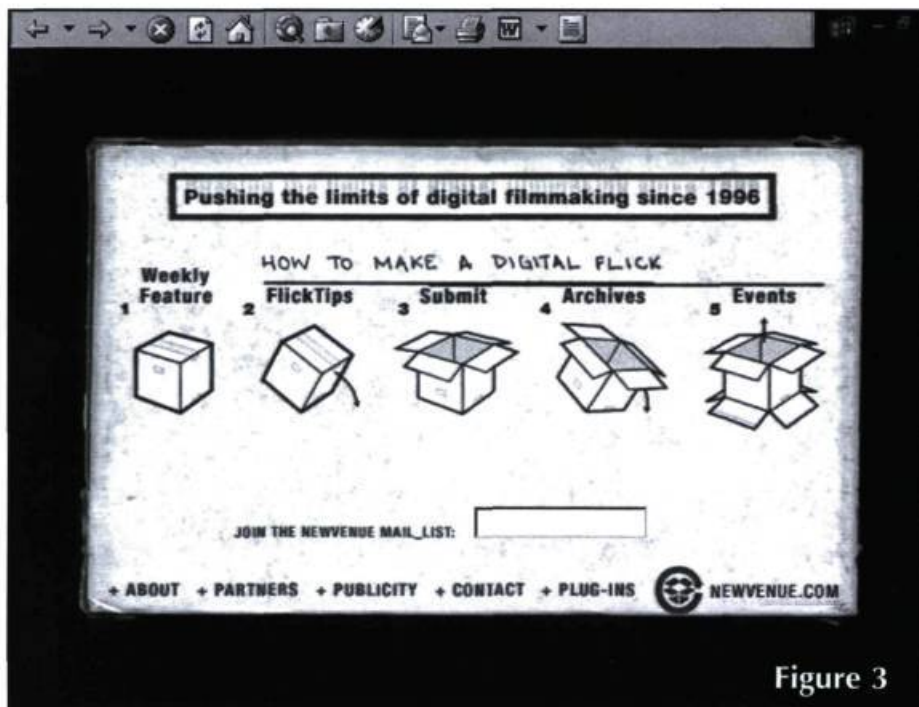


Figure 3

esthétique, soit la conception de l'image filmique *versus* l'image électronique, ainsi qu'une limitation infrastructurelle, c'est-à-dire le réseau de l'exploitation qui ne peut guère se défaire de ses projecteurs de films du jour au lendemain.

Malgré tout, le manifeste Dogme 95 et les caméras numériques ont-elles actuellement une incidence sur Internet? On peut tenter de répondre à cette question en faisant le point sur les sites consacrés à la diffusion de films sur Internet. Nous avons déjà abordé ce sujet dans nos chroniques précédentes (*Ciné-Bulles*, vol. 18 n^{os} 1 et 2), en présentant des sites tels iFilm et Sightsound. Ce marché témoigne d'une nette croissance, dans un nombre de formats différents: on trouve des festivals de films sur Internet, des webzines consacrés au cinéma sur Internet, des archives

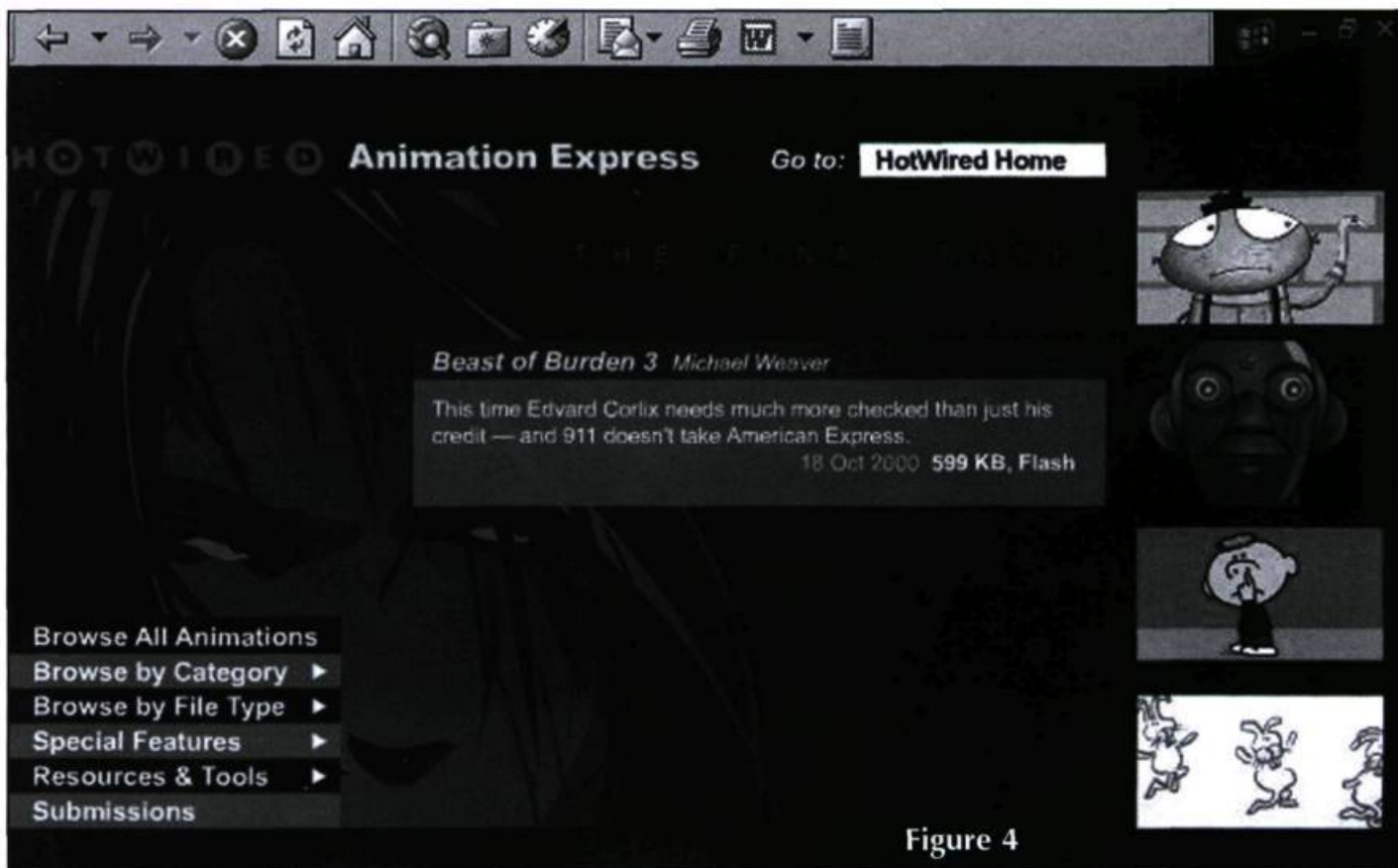


Figure 4



Figure 5

permettant de visionner des films classiques ainsi que des sites consacrés plus particulièrement au cinéma numérique.

Le site Shortfest (<http://www.shortfest.com/>) présente des films électroniques internationaux, organisés par thème et renouvelés chaque mois avec l'aide de programmeurs invités au sein de l'industrie (figure 1). Directement inspiré par le phénomène Dogme 95, le site Director Unknown (<http://www.directorunknown.com/>) concerne un film collectif réalisé par six jeunes cinéastes américains. Ce film en 12 brefs épisodes est réalisé

en fonction de 13 règles strictes auxquelles les cinéastes doivent se conformer (figure 2). The New Venue (<http://www.newvenue.com/index2.html>) est, paraît-il, le premier site web consacré intégralement au cinéma électronique, et ce, depuis 1996. Particulièrement utile pour les vidéastes électroniques en herbe, ce site comprend des conseils techniques dans le but de réaliser des films pour Internet (figure 3). La compagnie Hotwired possède un site baptisé Animation Express (<http://hotwired.lycos.com/animation/>), qui se spécialise dans les films d'animation sur Internet, y compris des films réalisés par les

célèbres studios Pixar, responsables des films **Toy Story** (figure 4). Bitscreen (<http://www.thebitscreen.com/>) est un site élégant qui met en valeur quatre nouveaux films chaque semaine, et que l'on peut visionner à l'aide des logiciels Shockwave ou Realplayer (figure 5). Le plus célèbre, peut-être, de tous ces sites, est AtomFilms (<http://www.atomfilms.com/>), dont les archives sont impressionnantes (figure 6). On y trouve, par exemple, le documentaire d'Atom Egoyan intitulé **A Road to Elsewhere**, portant sur la réalisation de son opéra **Elsewhereless**. Le nombre élevé de parodies de films est tel que certains

sites consacrent une catégorie entière aux parodies. Chez AtomFilms, on peut visionner un savoureux film d'animation de marionnettes, qui n'est en fait qu'une parodie érotique de la série télévisée *Star Trek*.

D'ici la véritable révolution de l'exploitation annoncée par Lucas grâce à son projet grandiose de diffuser un épisode numérique de *la Guerre des étoiles* par satellite, Internet offre un mode de diffusion qui, en principe, est conçu sur mesure pour le cinéma numérique. L'obstacle technique majeur demeure la nature hétéroclite du réseau lui-même, du fait que la bande passante est variable et que le trafic élevé sur Internet est un phénomène qui n'est pas près de disparaître

vu la croissance régulière du nombre de nouveaux internautes. Une statistique récente révèle que le nombre de foyers canadiens branchés sur Internet est passé de 15% en 1997 à 30% en 2000. Il faut croire que toutefois, dans quelques années, un jeune médium tel Internet passera à l'âge adulte, que le pourcentage des internautes branchés (en Amérique du Nord, pour commencer) se stabilisera, et que les compagnies de téléphone parachèveront leurs travaux de modernisation des lignes téléphoniques, sans compter le perfectionnement des logiciels audiovisuels. Après tout, le cinéma a mis 30 ans avant de devenir parlant, tout en améliorant des projecteurs qui, au départ, abîmaient outrageusement les

pellicules film. Patience donc et, en attendant, réjouissons-nous d'être témoins de la naissance d'un nouveau médium: c'est un privilège d'assister de la sorte aux premiers balbutiements de l'audiovisuel sur Internet. Lors du centenaire du cinéma il y a cinq ans, certains historiens exprimaient le désir wellsien de voyager dans le temps afin d'assister au premier visionnement des frères Lumière à Paris, le 28 décembre 1895. Nous pouvons tous accomplir un acte semblable en l'an 2001, simplement en naviguant sur Internet! ■

Pour joindre l'auteur
de cette chronique:
Philippe.Mather@uregina.ca



Figure 6